

L'honorable M. MACDONALD (C. A.) : Je suis convaincu que la Chambre désavouera les remarques faites dans cette Chambre par l'honorable sénateur de Halifax au sujet de la loyauté et de la déloyauté. Aucun des honorables membres de la gauche, qui ont pris la parole avant moi dans cette Chambre, depuis que nous discutons la présente adresse, n'a accusé qui que ce soit de déloyauté; mais qu'un honorable monsieur se lève, ici, avec un recueil d'extraits de journaux entre les mains, et essaie de faire vibrer en matière de loyauté une note discordante au milieu de nous, c'est une chose que nous devons regretter beaucoup. Celui d'entre nous qui voudrait troubler l'harmonie dans cette Chambre sur la question de loyauté, mériterait certainement d'être censuré. Il est bien connu que la meilleure entente, en matière de loyauté, règne dans toutes les classes de notre société, et personne n'a accusé de déloyauté ni le ministre des Travaux publics, ni le premier ministre, bien qu'ils ne se soient pas empressés, d'abord, à participer à la guerre du Sud-africain en y envoyant des contingents militaires. C'est tout ce que la gauche a dit jusqu'à présent, et je regrette que mon honorable ami (le préopinant), qui a fait un bon discours—discours dont la première partie surtout est excellente—ait soulevé cette question de loyauté. Pour ma part, je n'ai jamais cru un seul instant qu'une partie quelconque de notre peuple fut déloyale. L'honorable sénateur de Halifax (M. Power) a demandé à mon honorable ami (M. Ferguson) pourquoi il n'a pas proposé, lors de la dernière session, l'envoi d'un contingent en Afrique. Cette question est absurde. Personne ne songeait alors à la guerre, et même lorsque la guerre a éclaté, vers la fin d'octobre, tout le monde—c'est-à-dire le peuple anglais et le peuple canadien—était d'avis que les forces anglaises balayeraient les Boers dans l'espace de deux ou trois semaines; que la guerre serait terminée dans cet espace de temps, et que le Canada, ou toute autre colonie n'aurait aucunement l'occasion d'offrir son assistance à la mère patrie. L'honorable préopinant a fait allusion à sir John Macdonald, en 1885. Mais les conditions se sont entièrement modifiées depuis. L'Angleterre était alors en guerre avec une pauvre peuplade mal armée, mal équipée, et n'avait pas besoin d'aides du dehors pour pacifier les rebelles. Elle termina cette guerre sans éprouver le moindre revers et en peu de temps. Nous avions alors, nous aussi,

sur les bras une rébellion à réprimer, celle du Nord-Ouest, et cette tâche nous suffisait. Puis, l'honorable monsieur a fait allusion à l'attitude prise par sir Charles Tupper sur la question du chemin de fer du lac Teslin et de la rivière Stikine. Cet honorable monsieur, moi-même et un grand nombre d'autres, nous nous prononçâmes fortement, d'abord, en faveur de ce chemin de fer, et fîmes ses partisans jusqu'à ce que l'on fit connaître le prix qu'il devait coûter. Le jour de mon arrivée ici—étant parti de la Colombie Anglaise—la mesure relative à ce chemin de fer se trouvait devant le Sénat. Je suis allé voir alors sir Charles Tupper, et lui ai demandé son opinion. Je lui dis alors que j'étais opposé à cette mesure, et que je ne consentirais jamais à lui accorder un bonus de près de 4,000,000 d'acres de terre. Il me répondit : "Je suis entièrement d'accord avec vous." Il ne changeait pas d'avis sur cette question; mais il n'était pas disposé à payer cet énorme prix pour une voie ferrée de cette nature. Le premier paragraphe du discours du trône ne soulève aucune objection. Il est certainement très agréable à tous de constater que notre pays est prospère; que des mesures progressives et pardessus tout un tarif approprié aux différentes branches d'industrie ont, depuis 1878 jusqu'à présent, inspiré cette confiance nécessaire aux placements des capitaux dans des entreprises rémunératrices. J'approuve le gouvernement d'avoir continué la politique conservatrice que les chefs libéraux et la presse libérale ont blâmée si fortement depuis dix-huit ans. Ils ont agi sagement en adhérant à la politique commerciale établie par leurs prédécesseurs, et en la laissant opérer seule. A ce fait, ajoutons les ressources contenues dans les entrailles de la terre, qui sont maintenant exploitées, ainsi que cet autre fait que nos produits sont beaucoup plus demandés à l'étranger—tels que les céréales, le bois de construction, la houille, le poisson et les métaux précieux—et nous avons la raison de la prospérité actuelle du pays. La construction du chemin de fer Canadien du Pacifique, les facilités accordées par cette voie ferrée et d'autres routes commerciales ou autres chemins de fer ont beaucoup contribué à la prospérité générale du pays. Nous sommes aujourd'hui relié à l'Europe, la Chine et le Japon, et nous commerçons aussi librement avec ces points du globe, au moyen de nos paquebots et chemins de fer, que nous le faisons